



Musée du Louvre

LE SUEUR

JÉSUS APPARAÎT À MADELEINE.



SOMMAIRE.

Pensée dominante : l'Institution de l'Eucharistie. — Les préparatifs du Congrès Eucharistique. — La Cause du Vén. P.-J. Eymard. — Jeudi-Saint, (*poésie*). — O Maître! — Sujet d'adoration : l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. — Pie X et les Congrès Eucharistiques — La première Communion du petit martyr. — Au Crucifix, (*cantique*). — Recommandations.

PENSÉE DOMINANTE

L'INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE

Jésus, ayant aimé les siens  
qui étaient dans le monde,  
les aima jusqu'à la fin.

Joan. XIII, 2.



U'IL est bon, le Seigneur Jésus ! Qu'il est aimant ! — Non content de s'être fait notre frère par l'Incarnation, notre Sauveur par la Passion, — non content de s'être livré pour nous, il veut pousser l'amour jusqu'à devenir notre Sacrement de vie !

Avec quelle joie il a préparé ce grand et suprême don de sa dilection ! Avec quel bonheur il a institué l'Eucharistie et nous l'a léguée comme son testament ! Suivons cette divine sagesse dans la pré-

paration de l'Eucharistie. — Adorons sa puissance, s'épuisant elle-même dans cet acte d'amour.

I. Jésus révèle l'Eucharistie dès longtemps à l'avance. Il naît à Bethléem, " la maison du pain, domus Panis. " — Là, il est couché sur la paille, qui semble alors porter l'épi du vrai froment. A Cana, et dans le désert lorsqu'il multiplie les pains, c'est l'Eucharistie qu'il révèle : là aussi, Jésus promet l'Eucharistie. — C'est une promesse publique, formelle.

Il jure avec serment qu'il donnera sa chair à manger et son sang à boire. C'est la préparation éloignée. — Le moment vient de préparer plus immédiatement l'Eucharistie. Ici Jésus veut tout préparer lui-même. — L'amour ne se décharge sur personne de ses obligations ; l'amour fait tout lui-même. C'est sa gloire.

Or Jésus désigne la ville : Jérusalem, la ville du sacrifice de l'antique Loi. Il désigne la maison : le Cénacle. Il choisit les ministres de cette œuvre : Pierre et Jean. — Le disciple de la foi : Pierre, — et le disciple de l'amour : Jean. Il indique l'heure : la dernière de sa vie dont il pourra librement disposer. Enfin il vient de Béthanie au Cénacle : il est joyeux ; il active le pas ; il lui tarde d'arriver. — L'amour vole au-devant du sacrifice.

II. Mais voici l'institution de l'auguste Sacrement. Quel moment ! L'heure de l'amour a sonné ; la Pâque mosaïque va se consommer ; — l'Agneau véritable va remplacer la figure ; — le Pain de vie, le Pain vivant, le Pain du ciel, remplace la manne du désert... Tout est prêt ; les Apôtres sont purs : Jésus vient de leur laver les pieds. — Jésus s'assied modestement à table : il faut manger la nouvelle Pâque assis, dans le repos de Dieu.

Il se fait un grand silence : les Apôtres sont attentifs, ils regardent.

Jésus se recueille en lui-même ; il prend du pain dans ses mains saintes et vénérables, lève les yeux au ciel, rend grâce à son Père de cette heure si désirée, étend la main, bénit le pain...

Et pendant que les Apôtres, pénétrés de respect, n'osent demander la signification de ces symboles si mystérieux, Jésus prononce ces ravissantes paroles, aussi puissantes que la parole créatrice : " Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang. "

Le mystère de l'amour est consommé. Jésus a accompli sa promesse. Il n'a plus rien à donner que sa vie mortelle sur la croix ; il la donnera et il ressuscitera pour devenir notre Hostie perpétuelle de propitiation, Hostie de communion, Hostie d'adoration.

Le ciel est ravi à la vue de ce mystère. La très-sainte Trinité le contemple avec amour. Les Anges l'adorent, saisis d'admiration.

Et de quels frémissements de rage ne sont pas saisis les démons dans les enfers !...

Oui, Seigneur Jésus, tout est consommé ! Vous n'avez plus rien à donner à l'homme pour lui prouver votre amour. — Vous pouvez mourir maintenant ; vous ne nous quitterez pas, même en mourant. — Votre amour est éternisé sur la terre ; retournez dans le ciel de votre gloire, l'Eucharistie sera le ciel de votre amour.

O Cénacle ! où es-tu ? O Table sainte, qui portas le Corps consacré de Jésus ! O foyer divin que Jésus alluma sur le mont Sion, brûle, étends ta flamme embrase le monde !

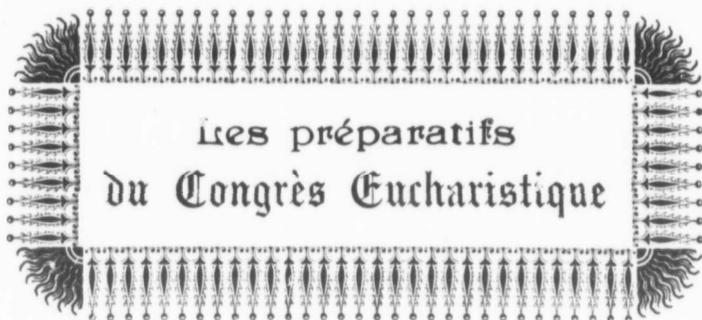
O Père saint, vous aimerez toujours les hommes ; ils possèdent à jamais Jésus-Christ ! Vous n'aurez plus de foudres ni de déluges qui dévastent la terre : l'Eucharistie est notre arc-en-ciel. Vous aimerez les hommes, puisque Jésus-Christ votre Fils les aime tant !

Qu'il nous a aimés, ce bon Sauveur ! Est-ce assez pour avoir notre reconnaissance ? Que faut-il de plus pour que nous lui consacrons en retour notre affection, notre vie ?

Avons-nous encore quelque nouveau désir ? Demandons-nous quelque preuve nouvelle de l'amour de Jésus ?

Hélas ! si l'amour de Jésus au Très Saint Sacrement ne gagne pas notre cœur, Jésus est vaincu ! Notre ingratitude est plus grande que sa bonté ; notre malice plus puissante que sa charité ! Oh ! non, mon bon Sauveur, votre charité me presse, me tourmente, me lie !

Je veux me dévouer au service et à la gloire de votre Sacrement ; je veux, à force d'amour, vous faire oublier que j'ai été si ingrat jusqu'à ce jour ; à force de dévouement, me faire pardonner de vous avoir aimé si tard !...



Les préparatifs  
du Congrès Eucharistique

Nos lecteurs seront heureux de connaître, de source officielle, tout ce qui s'est fait en ces derniers temps, pour assurer le succès de notre futur Congrès. Nous passons sous silence tous les projets, encore soumis à l'étude des divers Comités, pour ne donner que les décisions absolument certaines.

*Délégué Papal*

Le 18 février, Mgr Heylen, alors à Rome, annonçait à Mgr Bruchési, par cablogramme, que Sa Sainteté Pie X venait de nommer S. Eminence le Cardinal Vincent Van-nutelli, Légat du Saint Siège, au Congrès de Montréal. Cette nomination montre tout l'intérêt que porte le Saint Père à nos fêtes de Septembre prochain.

*Zèle des Evêques.*

Nosseigneurs les Evêques continuent à exprimer à Mgr notre Archevêque, tout l'intérêt qu'il porte au futur Congrès. Même plusieurs ont excité l'ardeur de leurs ouailles par des lettres pastorales, lues dans toutes les églises. S. G. Mgr Langevin de S. Boniface, et Mgr Legal de S. Albert demandent dans leur mandement des prières publiques, et invitent chaque paroisse à se faire représenter aux prochaines fêtes. A Québec, Mgr Roy prescrit également des prières spéciales, et oblige les curés à donner aux organisateurs tous les renseignements sur le culte eucharistique dans leur paroisse. Nous savons aussi que d'autres se proposent de faire les mêmes ordonnances et publieront sous peu des lettres ou mandements dans le même sens.

Voici quelques extraits de la belle lettre pastorale de Mgr Emard, Evêque de Valleyfield :

“ Le temps était venu où dans les desseins de la Providence nous devions, sur ce continent, dans notre beau pays du Canada, jouir du bonheur et recevoir les avantages spirituels incomparables qui découlent de la tenue d'un Congrès Eucharistique International.... Et l'on peut prévoir facilement ce que sera la conclusion de ce Congrès et jusqu'à quel point la manifestation suprême, la procession du T. S. Sacrement, pourra être en vérité le triomphe du Dieu-Eucharistie, le Roi incontesté de tout un peuple qui l'acclamera. Ce sera là, en effet, l'affirmation éclatante du dogme de la présence réelle... Dieu sera glorifié dans l'Eucharistie, à la fois le plus grand des sacrements, et comme sacrifice, l'acte principal et essen-



Intérieur de la Cathédrale de Montréal.

tiel de la religion de Jésus-Christ. Cette Eglise elle-même aura, dans une manifestation éloquente, résumé la loi de ses vingt siècles d'enseignement, et les fidèles se seront retrempés dans l'attachement désormais plus fort et plus inébranlable à leur croyance et à leurs devoirs...

Nous voici tout près de ce Congrès Eucharistique qui se prépare avec tant de soins et qui restera comme l'un des événements les plus mémorables de notre vie religieuse et nationale. Alors que le Canada tout entier, l'Amérique, l'Europe et tous les pays du monde s'y intéressent, et qu'il viendra de partout un si grand nombre de personnages pour y prendre part, comment pourrions-nous y demeurer un tant soit peu étrangers ou indifférents ? Ne devons-nous pas au contraire disposer toutes choses de manière à lui fournir le

concours le plus effectif et à en retirer les avantages spirituels les plus précieux... Nous allons nous y préparer avec ferveur. On communiera même plus souvent, on évitera d'une façon plus complète ce qui peut contrister Notre-Seigneur dans son tabernacle, on vivra dans sa grâce, dans l'étude et la jouissance des bienfaits eucharistiques."

De la lettre de Mgr Bernard, nous extrayons les lignes suivantes :

" Cet honneur (du Congrès), s'il appartient d'abord à Montréal, il rejaillit aussi sur toute notre terre canadienne, sur toute l'Amérique, et plus particulièrement encore sur ce coin toujours français du Canada, où nos pères ont planté la Croix, ont apporté leur foi, ont fait s'incarner de nouveau, dans le blé de leurs champs, sous la parole de leurs prêtres, le Dieu de Bethléem et du Calvaire, le Dieu de l'Eucharistie... Hélas ! ce Dieu de l'Eucharistie, combien il est peu et mal connu, même aujourd'hui, même après dix-neuf siècles de christianisme. Et c'est parce qu'il n'est pas assez connu, qu'il n'est pas assez aimé. Il faut donc le faire connaître. Voilà le premier but, voilà le rôle principal des Congrès Eucharistiques... Après ce Congrès de Montréal, j'en ai l'invincible espérance, les grâces de Dieu vont descendre sur nous plus abondantes, plus lumineuses, plus pressantes, et sous cette pluie fécondante, la foi de notre peuple sera plus vigoureuse, son amour pour Jésus-Hostie plus fort, sa haine du mal, sous toutes ses formes, plus ardente, son zèle au service de la religion plus constant et plus pratique. Exaltée au-dessus de tout, la blanche Hostie, attirera tout à elle, les intelligences pour les éclairer des divines lumières, les cœurs pour les réchauffer des feux sacrés de la charité.

Aussi le vœu que je forme est-ce bien que tout notre peuple, que tous nos catholiques, que tous nos hommes, et surtout, que tous mes diocésains, prêtres et laïques, se lèvent d'un seul mouvement, d'un seul élan, pour proclamer, à Montréal, leur foi en Jésus-Hostie, pour affirmer sa royauté sur les sociétés comme sur les individus, pour lui jurer une fidélité inébranlable dans la vie et dans l'éternité..."

### *Cardinal Gibbons et Orateurs.*

S. Eminence le Cardinal Gibbons, de Baltimore, dans une lettre adressée à Mgr Bruchési, assure qu'il se fera un plaisir et un devoir d'assister au Congrès. Il promet même de faire tout en son pouvoir, s'il en est besoin, pour intéresser les Evêques des Etats-Unis à ces solennités.

Nous ne pouvons donner que le mois prochain la liste complète des orateurs. Cependant il nous est permis de signaler: S. G. Mgr O'Connell, Archevêque de Boston, Mgr Ireland, Arch. de S. Paul et Mgr Touchet, Evêque d'Orléans (France).

Plusieurs salles ont été gracieusement offertes pour les conférences. Les réunions de langue française auront lieu au Monument National, dans la Salle académique du Gesù et à l'Université Laval.

### Chant Sacré

La partie musicale du programme a été mise à l'étude. Pendant la procession et toutes les manifestations publiques, on n'interprètera que des cantiques et des chants populaires, afin de permettre à tous les assistants d'y prendre une part active.

La messe chantée par la foule, au parc Mance, sera celle de Dumont, harmonisée spécialement pour la circonstance.

### Hommage des Catholiques de l'Alberta

Mgr Legal, Evêque de S. Albert vient de faire une offre heureuse aux organisateurs. Le prélat s'engage, au nom de son diocèse, à faire élever sur le parcours de la procession, un arc de triomphe d'un nouveau genre. Mus par une pieuse reconnaissance envers le Dieu qui fait fructifier leurs récoltes, et cache sa splendeur sous le voile qu'il emprunte à l'Hostie de froment, les cultivateurs de l'Alberta choisiront les plus belles gerbes de leur moisson, l'été prochain. Ces faisceaux d'épis de blés, expédiés à Montréal, formeront cet arc de triomphe. Au haut de l'arc, formées par des grappes de raisin naturel, se détachant sur le fond d'or des épis de blé, on lira les paroles suivantes : Hommage des catholiques de l'Alberta. Les fêtes terminées, ces épis seront broyés et envoyés à une communauté pour en faire des hosties.

On ne saurait trop louer Mgr Legal de cette belle proposition qui a été acceptée avec bonheur. Puissent tous les diocèses du Canada imiter cet exemple, et présenter eux aussi une offrande commune qui dira à tous les membres du Congrès leur foi et leur amour envers le Dieu de l'Hostie !

### Accueil sympathique

Comme il était facile à prévoir, Son Honneur le maire et Messieurs les contrôleurs de la ville ont fait un accueil des plus bienveillants, aux membres du Comité des cérémonies délégués par Mgr Bruchési. Toutes les mesures

seront prises pour assurer le bon ordre, au cours de la procession du T. S. Sacrement et pendant toutes les démonstrations qui se feront en plein air.

### Comité des Finances

Le 17 Février, avait lieu à l'Archevêché, sous la présidence de M. le chanoine Martin, une assemblée enthousiaste de plusieurs membres du Comité des finances. Il leur a fait plaisir de constater que le clergé, les fabriques, les communautés religieuses, et nos sociétés nationales ont répondu à l'appel de Monseigneur et s'empressent de faire parvenir leur offrande. Pour compléter l'œuvre, un sous-comité de cinq membres a été formé en vue de solliciter des souscriptions auprès des catholiques de Montréal. L'obole du pauvre et de l'enfant seront acceptés avec autant de reconnaissance que les fortes sommes des favorisés de la fortune. Tous pourront ainsi contribuer à cette belle œuvre, et cette souscription populaire sera un véritable acte de foi nationale. Les messieurs choisis font preuve d'une grande activité. Aussi comptent-ils réunir la somme nécessaire d'ici à un mois. Il est beau de voir la sympathie et la générosité du public lorsque l'on demande pour le Congrès.

Espérons que nous verrons se réaliser cette parole que prononçait Mgr Bruchési, le 8 décembre dernier, jour de l'inauguration des travaux : Quand il s'agit d'organiser des fêtes profanes, comme celle du carnaval et autres, l'argent ne fait jamais défaut. Est-ce que pour Dieu, nous serons plus pauvres ? Oui, nous saurons bien trouver au sein de notre peuple si croyant, l'argent nécessaire pour les dépenses extraordinaires que suscitent une telle entreprise.

### Générosité des Dames

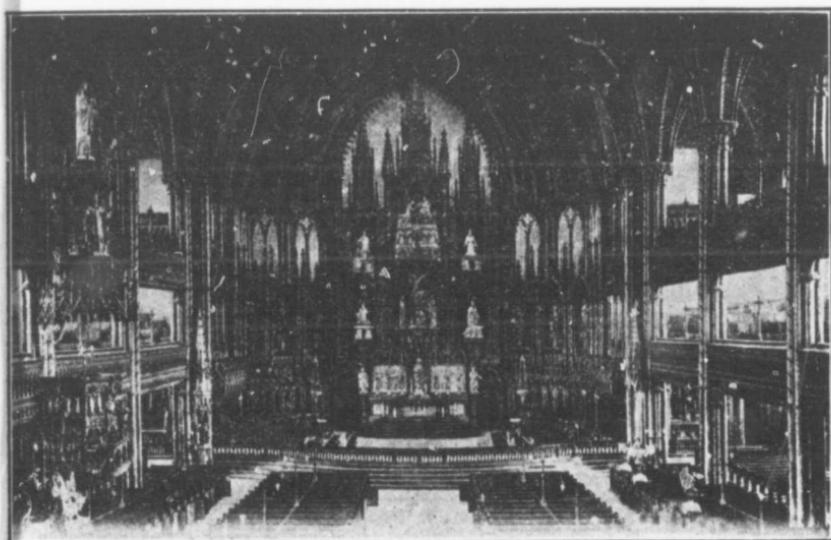
Le samedi, 26 février, avait lieu au Monument National, sous les auspices de la Fédération S. Jean-Baptiste, une réunion des Dames de la ville de Montréal, en vue de fixer la part qu'elles doivent prendre au Congrès.

Il s'agissait d'organiser des réunions de travail, afin de pourvoir de linge les autels supplémentaires que nécessitera le grand nombre de prêtres qui viendront assister aux fêtes de septembre. Des comités ont été formés pour

déterminer le travail et le distribuer à d'autres sous-comités, et aux dames patronesses de la plupart des œuvres de charité. Un comité des fleurs pour la décoration des autels a également été constitué. Il y aura réunion de ces divers comités, deux fois par semaine.

### Premiers Fruits

Dieu soit loué ! Déjà, longtemps à l'avance, Jésus-Hostie triomphe et reçoit toutes sortes d'hommages, de prières



Intérieur de l'Eglise Notre-Dame de Montréal.

res et d'adorations ! Enumérons brièvement ces premiers fruits, douces prémices pour le Cœur Eucharistique de Jésus :

1. Tous les jours, par tout le Canada, des prières sont faites pour le Congrès.
2. Dans les diocèses de Québec et de S. Albert, comme en celui de Montréal, les prêtres récitent, à chaque messe, l'oraison du T. S. Sacrement.
3. La prière indulgenciée, conseillée par Mgr, est récitée en commun dans les familles et les communautés, et dans les églises au pied même du Tabernacle.

4. Des messes, des communions plus nombreuses et plus ferventes sont offertes pour le succès du Congrès. Même à l'étranger on prie pour le Congrès du Canada. C'est un assaut de dévotion dont Jésus au Tabernacle est glorifié : il n'y résiste pas, il répand déjà mille faveurs. Cette pensée du Congrès a ramené à la sainte Table plusieurs chrétiens oublieux de leur devoir pascal.

5. Le T. S. Sacrement est exposé dans beaucoup de paroisses et communautés tous les dimanches.

6. Beaucoup d'enfants et de grandes personnes s'imposent des privations, des mortifications et font des aumônes.

7. Les prédications eucharistiques se multiplient ; déjà le soleil de la Vérité fait reculer l'erreur ; des évêques, des prêtres et des laïcs distingués consacrent leur temps, leur talent, leur argent, leur santé à préparer les séances et autres travaux du Congrès.

“ O Jésus-Hostie, recevez dès maintenant ce tribut de prières et d'hommages ; soyez notre Roi adoré et aimé ; convertissez les pécheurs et comblez notre pays de paix et de prospérité ! ”

---

## “ BIENFAITEURS ”

### de l'Œuvre du Sacerdoce

---

Ste Croix, Co Lotbinière : Mme Eléonore Belleau. — Somerswoth, N. H. : Mme Elma Talbot. — France: Famille Menard. — Lewiston, Maine : Mlle C. Lachaine. — Callendar, Ont. : Mlle Thérèse Menand. — Memramcook, N. B. : Mme Philéas Gaudet. — Grand'Mère, P. Q. : Mme Amédée Guibord. — Montréal : Mlle J. L... — Central Falls, R. I. : Mlle Ida Lafond. — Penetanguishen, Ont. : Mlle Hectorine Thanasse. — LaTuque. Co. Champlain : Mme Horace Pilote. — Epiphanie : Mme A. E. Jacques. — Burnsville, Co. Gloucester N. B. : Mlle Céline Thériault.



## La Cause du Vénéralle Pierre-Julien Eymard

---

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici quelques détails sur la Cause de Béatification du Vénéralle Pierre-Julien Eymard, si chère à tous ceux qui s'intéressent aux œuvres eucharistiques.

Peu après la signature de la Commission d'introduction de la Cause (12 août 1908), en vertu de laquelle le serviteur de Dieu pouvait recevoir le titre de Vénéralle, on déposa à la Sacrée Congrégation des Rites le procès *de non cultu*, fait précédemment à Paris, et destiné à établir qu'aucun culte public n'a jamais été rendu au P. Eymard (1). La sentence favorable de la S. Congrégation a été prononcée le 10 août dernier.

Sans tarder, le postulateur obtint les lettres rémissoriales permettant de *commencer* le procès apostolique sur les vertus dans les diocèses de Paris et de Grenoble. C'est ce qu'on appelle le procès *ne pereant probationes*. Ce procès a été fait à Paris et à Grenoble.

Le procès *de fama sanctitatis in genere*, destiné à établir à grandes lignes que vraiment le serviteur de Dieu est regardé comme un saint et que les fidèles ont obtenu des miracles par son intercession s'est terminé à Paris, à la fin de Janvier.

Comme on le voit, de longs travaux restent encore à faire. Aussi, pour qu'ils puissent être menés à bonne fin, demandons-nous le secours des prières de nos lecteurs.

### Intercession du Vénéralle P. Eymard.

Nous avons déjà eu l'occasion d'exhorter les âmes dévotes au Saint Sacrement à recourir à l'intercession du Vénéralle qui s'est tant signalé par son amour envers l'Eucharistie, et nous avons expédié aux nombreuses personnes qui en ont fait la demande, avec l'image du Vénéralle et une parcelle de ses

---

1 Il faut bien remarquer qu'il s'agit ici d'un culte public, et nullement des signes de dévotion que les fidèles peuvent, d'une façon privée, témoigner au serviteur de Dieu.

vêtements, une prière à réciter, par exemple au cours d'une neuvaine ou d'un triduum.

Nous avons été très heureux d'apprendre les faveurs obtenues par sa puissante intercession. Ces faveurs sont nombreuses, consolantes, et ont provoqué chez ceux qui les ont obtenues de vives actions de grâces. Nous en publierons encore quelques unes dans nos prochains numéros.

Nous rappelons aussi que pendant les neuvaines on doit supprimer tout médicament et invoquer uniquement le Vén. Père Eymard, afin qu'il soit évident que la guérison vient de lui.

#### Au sujet des miracles requis pour une béatification.

Nous empruntons à l'*Annuaire Pontifical catholique* de Mgr Battandier (année 1903, p. 305), quelques observations intéressantes et pratiques.

“Sans faire ici un cours de procédures sur les miracles, il suffira de dire que, pour qu'un miracle soit accepté par la Sacrée Congrégation, il faut :

I. Que la maladie soit bien réelle et provienne d'une cause organique. Par là même sont écartées toutes les maladies du système nerveux, non point que leur guérison ne puisse être miraculeuse, mais parce que difficilement le miracle peut en être prouvé. De même les paralysies qui ne proviennent pas d'un traumatisme ou d'une altération organique sont fort sujettes à caution, et un postulateur se gardera bien de présenter un miracle de ce genre.

II Il faut que la guérison ne puisse pas être attribuée aux remèdes, quand bien même on en aurait cessé l'usage depuis quelques jours. Il est facile, en effet, au médecin de dire que le remède a agi *à la longue*, et qu'on lui doit l'effet que l'on veut faire considérer comme miraculeux.

III. Il faut que la guérison soit instantanée et durable. Ces deux conditions différencient l'action de Dieu opérant par lui-même de l'action des agents naturels, anges ou hommes qui ne peuvent guérir qu'avec certain laps de temps.

IV. Il faut enfin que le miracle soit dû à l'intercession de ce saint et exclusivement à cette intercession. Si d'autres saints ont été mêlés dans les prières du malade, il y a lieu de contester l'attribution de la guérison au Vénéral. Ce n'est plus le miracle qui est en jeu, cette fois, c'est la personne qui doit en bénéficier.



## JEUDI-SAINTE.

**E**PRIS d'amour pour l'homme orphelin  
 sur la terre,  
 Jésus a résolu de rester avec lui,  
 Pour être tous les jours sa force et son  
 appui,  
 Dans les travaux ardues dont il est tri-  
 butaire.

Son amour anxieux sur le sort de ce frère  
 Lui fait choisir plutôt l'exil et son ennui,  
 Que le royaume auquel il a droit au-  
 jourd'hui ;  
 Car la gloire des cieux, sans lui, ne peut  
 lui plaire.

Déjà dans l'agonie Il entrevoit le sort  
 Qu'il lui faudra subir au-delà de la mort.  
 Mais que sont à l'amour les longs siècles  
 d'angoisse !

L'homme n'ira plus seul aux sentiers  
 d'ici-bas,  
 Où son cœur se déchire et son âme se  
 froisse ;  
 Il aura pour soutien, l'amour qui ne  
 meurt pas.

D. N. P.



## O MAÎTRE !

(Voir notre gravure.)

M<sup>A</sup>DELEINE se tenait près de l'entrée du sépulcre. Elle pleurait. S'étant retournée, elle vit Jésus, debout devant elle ; mais elle ne savait pas que ce fut lui.

“ — Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? ”

Celle-ci, pensant que c'était le jardinier :

“ — Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre ! ”

Jésus lui dit : “ — Marie ! ”

Un seul mot ; mais qu'il dit de choses ! Il a pénétré le cœur de Madeleine, il l'inonde d'allégresse et d'amour. Jésus l'avait d'abord appelé Femme, et ce terme général ne lui avait rien appris. Mais dès qu'elle a entendu son nom, doucement prononcé, par le maître, le voile tombe, c'est la pleine illumination. Elle aussi n'a qu'un mot de réponse : Rabboni, ô Maître, s'écria-t-elle en se précipitant vers Lui.

— Ne me touche pas ainsi, reprit Jésus. “ Je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Va porter à mes frères cette parole : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. ”

Jésus ne repousse pas les témoignages de son adoration et de sa tendresse. Marie couvre ses pieds de baisers, comme vont le faire les autres saintes femmes. Mais Jésus veut qu'elle mette un terme à ses empressements. Elle le reverra plus tard. Il lui demande d'être la messagère, non-seulement de sa Résurrection, mais de sa prochaine Ascension, auprès de ses frères. Même après leur lâche désertion, Jésus appelle les Apôtres ses frères. Avant sa mort, il les appelait ses amis, ses petits enfants ; maintenant que la rédemption est accomplie, il les traite de frères. Désormais, tous les hommes ne sont-ils pas appelés à devenir les enfants adoptifs de Dieu, et par conséquent les frères de Jésus-Christ ? Oui, puisque Jésus venant en eux par la communion, les fait participer à sa propre vie divine, faisant ainsi de chaque chrétien, un autre Christ.



## SUJET D'ADORATION

L'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.

### I. — Adoration

L'EMMANUEL, c'est le nom que le prophète Isaïe donnait au Messie promis. "Voici, disait-il, que la Vierge concevra et enfantera un Fils, et il sera appelé Emmanuel", c'est-à-dire Dieu avec nous. A lui seul, ce nom nous révèle les intentions amoureuses de Dieu envers sa créature.

Ainsi l'ordre primitif fut rétabli. — "Dieu se montra visible sur la terre, et il daigna converser avec les hommes."

Mais qui ne sait que Notre-Seigneur n'a fait que passer sur la terre, "*Pertransiit*"? Qu'est-ce, en effet, qu'une vie de trente-trois années qui s'est écoulée en grande partie dans la retraite et dans l'obscurité?

Comment donc sera-t-il *Emmanuel*, s'il borne sa présence à un temps si court? Mais qui pourrait comprendre qu'après avoir été annoncé, attendu et désiré pendant quatre mille ans, le Fils de Dieu se fût contenté de revêtir un instant le manteau de l'humanité, pour s'en dépouiller aussitôt?

Non, non, après avoir partagé nos misères, porté le poids de nos douleurs et de notre vie, après avoir habitué les hommes aux preuves sensibles de sa miséricorde, Notre-Seigneur ne pouvait subitement nous priver du bonheur de le voir, de le sentir près de nous. Sa sagesse et son amour m'obligent à écarter cette supposition trop blessante pour son cœur...

Non, encore une fois, le Seigneur ne pouvait pas rompre si tôt une union décrétée par un amour éternel. — "Les dons de Dieu, dit saint Paul, sont sans repentance." Si donc il a commencé, c'est pour continuer. — Notre-Seigneur ne nous a habitués à sa présence que pour la rendre continuelle.

Etre aimé, voilà ce qu'il veut, en retour de son amour infini ; mais comment obtiendrait-il la permanence de l'amour des hommes, s'il les quittait pour jamais ?

L'expérience ne nous prouve-t-elle pas que l'absence a pour effet inévitable de ralentir les liaisons les plus vives ? Notre-Seigneur devait donc parer à ces inconstances du cœur humain. — Il devait, dans sa sagesse infinie, trouver le moyen de nous consoler de son absence sensible.

C'est ce que Jésus a compris ; c'est aussi ce qu'il a fait en instituant la sainte Eucharistie qui met simultanément les Eglises du ciel et de la terre en possession de son adorable Personne, et par là-même il a pleinement justifié son titre d'Emmanuel.

C'en est donc fait. Notre-Seigneur a pour jamais dressé sa tente au milieu des hommes et, mieux que l'Apôtre, il peut nous affirmer que ni la vie, ni la mort, ni la faim, ni la tribulation, ni le temps, ni la puissance ne le sépareront jamais de nous !

Oh ! que cette pensée est consolante ! Mais comprenons le devoir que nous avons d'être présents à cet aimable Seigneur qui daigne ainsi nous honorer de sa présence réelle et permanente sous les voiles eucharistiques... et puisque c'est l'amour qui l'y retient captif, que l'amour nous amène et nous fixe à ses pieds en union avec la très sainte Vierge, avec les anges et les saints du ciel.

## II. — Action de grâces

**P**OUR apprécier ce bienfait de la Présence réelle, cherchons à nous rendre compte des difficultés que Notre Seigneur a rencontrées pour la réalisation de ce dessein d'amour.

Que de miracles à opérer ! que de lois naturelles à bouleverser !

1. Il paraissait tout d'abord naturel que Notre Seigneur, voulant honorer l'humanité de sa présence réelle, restât au milieu de nous convenablement à sa grandeur, et dans un état de splendeur et de majesté que sa béatitude lui donne. — Son amour en a jugé autrement, l'amitié n'aime pas la contrainte et la gêne : c'est la douce familiarité qui fait ses charmes, et c'est pour faciliter l'accès auprès de son auguste Personne qu'il a voulu les anéantissements et le voile de l'Hostie ; l'amour est le poids qui l'entraîne...

2. Ce n'est pas assez pour le Cœur du divin Maître. En vain la sagesse lui conseille-t-elle de modérer son excessive bonté, de ne pas être ainsi prodigue de lui-même, de ne pas populariser sa présence, de la limiter à certains lieux ; son amour ne tient aucun compte de ces conseils : il ne pourrait se résoudre à voir les pauvres qu'il aime tant, les malades et les vieillards privés de son précieux voisinage.

3. Notre-Seigneur ne se contentera pas d'être toujours et partout avec nous : il daignera, ne tenant aucun compte de sa grandeur et de sa dignité, pousser la condescendance jusqu'à servir d'aliment à nos âmes ; et il trouvera tout naturel cet excès d'ineffable tendresse.

4. Voilà donc, ô Jésus, votre amour pleinement satisfait ! Vous avez tenu à justifier votre titre d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.. et voici la réponse de votre Cœur :

“ Je veux servir à mes enfants d'asile et de refuge permanent ; je veux que chacun puisse venir me voir quand il voudra me demander secours dans ses dangers, lumière dans ses doutes, conduite dans ses actions, consolation dans ses peines. Je trouverai bien partout quelque âme fidèle qui se souviendra de moi, c'est assez ; un cœur qui m'aime bien me dédommage de l'indifférence et du mépris de mille autres qui ne m'aiment pas. On fera de moi ce qu'on voudra : qu'on me laisse dans ma prison, qu'on m'en fasse sortir, qu'on me donne à tous ceux qui se présentent, qu'on me promène dans les rues, qu'on me porte aux malades, je consens à tout ; je suis prêt à endurer toutes sortes d'outrages et d'indignités, pourvu que je puisse contenter mon amour, pourvu que je puisse m'unir à une âme choisie et converser avec elle.”

Et c'est un Dieu qui parle et agit de la sorte ; c'est un Dieu qui nous a aimés jusqu'à cet excès ; Jésus-Christ dans l'Eucharistie ! De grâce, ne cessons de bénir le Dieu du Sacrement, notre Emmanuel !

### III. — Réparation.

**Q**UE devons-nous à Notre-Seigneur en retour de ce bienfait inestimable de sa présence réelle ?

Nous devrions être saisis d'admiration, de joie et de bonheur à la seule idée de cette présence permanente de Jésus : notre cœur devrait naturellement se porter de tout le poids de son amour vers celui qui est, dans l'Eucharistie, notre incomparable trésor, puisqu'en lui, le Père céleste nous a tout donné !

Oui, Jésus devrait avoir autant de fidèles adorateurs qu'il y a de catholiques croyant en sa présence réelle.

Mais, hélas ! qu'il en est autrement, même de la part de ceux qui se disent ses amis !...

Comment ! Ils croient, disent-ils, qu'il est là, leur Dieu Sauveur, là, dans leur église, vivant sous les voiles eucharistiques, lui, Jésus, qui les a faits ce qu'ils sont... qui les a rachetés et qui les conserve... qui veut leur donner toutes les grâces dont ils ne peuvent se passer pour opérer leur salut. Lui, qui est là uniquement par amour pour eux, qui voit et sait tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils pensent, et qui sera un jour et peut être bientôt leur Juge !... Et ils ne pensent pas à lui, et ils vivent comme s'il n'était point là !

Vous les verrez trop souvent fréquenter les lieux de divertissements et de plaisirs... et Notre-Seigneur, ils le laissent dans la solitude la plus complète et son temple restera désert...

Vous les apercevrez cependant quelquefois à l'église, mais le plus souvent vous les y verrez sans foi, sans respect et sans amour...

Quand on a eu le bonheur de croire en l'amour de Notre-Seigneur Eucharistie, et qu'on est témoin de cette indifférence générale, on ne peut y tenir ; on voudrait se lever, avoir mille voix et parcourir le monde en lui reprochant son insensibilité. Oh ! âmes fidèles, qui avez le bonheur de connaître et d'aimer Jésus au Très Saint Sacrement, venez, pleurons ensemble sur l'aveuglement des hommes, pleurons sur leur ingratitude... l'amour n'est pas connu, l'amour n'est pas aimé... Oui, venez, ensemble adorons Jésus, et aimons-le pour ceux qui, bien loin de l'aimer, ne savent que l'outrager indignement...

#### IV. — Prière.

**A** NOUS maintenant, ô Jésus, de prouver que nous savons apprécier le bienfait de votre présence réelle, en vous rendant amour pour amour.

Vous voulez, ô aimable Sauveur, être notre Emmanuel, le Dieu toujours avec nous ; en retour, nous trouverons nos délices à être toujours avec vous !

Nous comptons au nombre des plus doux instants de notre vie ceux où, prosternés au pied de vos saints autels, nous pouvons nous entretenir librement et intimement avec vous dans le silence du recueillement et de la prière.

Plus heureux encore seront pour nous les jours où, sortant de votre tabernacle, vous daignerez, ô Jésus, vous donner à nous, comme aliment de vie...

Nous savons en effet, par une douce expérience, ce qu'est pour nous la sainte communion. Elle est toute lumière pour notre intelligence, toute force pour notre volonté, source de sanctification pour notre âme, foyer d'amour pour notre cœur !

Votre Eucharistie, ô Jésus ! elle est véritablement pour nous le ciel sur la terre. Elle est, pour ceux qui ont le bonheur de se mettre en rapport avec elle, le gage assuré de la gloire future, le délicieux avant-goût de l'éternelle félicité.

O Emmanuel, soyez toujours avec nous dans le temps, pour que nous soyons avec vous dans l'éternité ! Ainsi soit-il.

## Pie X et les Congrès Eucharistiques



LA forme la plus éclatante de la dévotion envers le Saint Sacrement à notre époque est sans contredit le Congrès Eucharistique. Dès la première année de son pontificat, dans une lettre à l'évêque d'Angoulême, à l'occasion du Congrès eucharistique international qui devait se réunir dans cette ville, Pie X évoque avec complaisance le souvenir du Congrès qu'il a présidé lui-même en 1896 comme patriarche de Venise. "Aussi Nous plaît-il de vous révéler à vous, zélé et pieux évêque, à tous les organisateurs du Congrès, du haut de cette chaire du pontificat suprême qui Nous a été confiée, quels sentiments Nous embrasaient Nous-même lorsque, il y a quelques-années, Nous célébrions à Venise le XVe Congrès italien pour étendre le culte de l'auguste Sacrement. (Bref du 11 mai 1904.)

L'année suivante, Pie X faisait plus que de donner des conseils et des encouragements pour la célébration d'un Congrès eucharistique. Il daignait prendre sous son patronage le XVIe Congrès international et agréer qu'il se tint dans la ville de Rome, et, pour ainsi dire, sous ses yeux. Sa Sainteté voulut présider en personne la solennité d'ouverture, en célébrant pontificalement à Saint-Pierre, et la grande procession de clôture qui renouvela, pour la première fois depuis trente-quatre ans, la manifestation triomphale où le Pape porte lui-même le Très Saint Sacrement. Un des jours du Congrès, le Souverain Pontife tint à admettre tout les congressistes à son audience et leur adressa de pressantes exhortations à redoubler de zèle pour honorer la divine Eucharistie. (Allocution du 4 juin 1905.)

Quelques mois auparavant (28 février 1905), un Bref, adressé à Monseigneur de Namur, président du Comité permanent des Congrès Eucharistiques, avait accordé à

perpétuité des indulgences et des faveurs spirituelles à tous les Congrès qui se tiendront sous les auspices du Comité permanent.

En 1906, le Congrès international devait se tenir à Tournai. Le Souverain Pontife en prit occasion pour proclamer de nouveau l'opportunité de ces assemblées eucharistiques, et il ajoutait, dans son Bref du 16 juillet 1906 : " Il Nous plaît de témoigner d'une façon particulière au nouveau Congrès Notre bienveillance et de montrer publiquement Notre ardent désir d'accroître la force d'action de cette assemblée. C'est pourquoi Nous déléguons Notre vénérable Frère, V. Vannutelli, président d'honneur du Comité permanent, afin qu'en Notre nom il préside le Congrès. Et Nous avons bon espoir que tous ceux qui y assisteront en reviendront animés d'un nouveau courage pour mettre pleinement à exécution les mesures qu'on y proposera. "

Au mois d'octobre 1906, l'épiscopat du Vénézuéla décida de faire célébrer dans toute la République le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement de l'Adoration perpétuelle dans la capitale Caracas. Des solennités devaient se renouveler chaque mois pendant toute " l'année jubilaire du Saint Sacrement " et se terminer par un Congrès eucharistique. En mai 1907, Pie X adressait aux évêques du Vénézuéla un Bref où nous lisons : "... La piété et l'amour qui depuis Notre enfance ont profondément pénétré Notre cœur envers le Dieu caché sous les espèces sacrées, font que rien ne peut Nous plus être agréable de votre part que de savoir que vous excitez sans cesse dans les fidèles cette dévotion au Très Saint Sacrement, la plus solide de toutes les dévotions, en en donnant vous-mêmes un exemple éclatant. Il serait donc difficile d'imaginer combien il Nous plaît de savoir en quelle admirable manière vous répondez, par votre activité et votre zèle, à Nos désirs et à Nos espérances... Plus grands encore sont les éloges que Nous vous envoyons pour le projet de couronner par un Congrès vos solennités eucharistiques. Car Nous savons très bien combien sont abondants et salutaires les résultats obtenus par ces assemblées pour l'accomplissement des devoirs chrétiens : la preuve en est dans les avantages spirituels et tous les autres bienfaits qui, pour développer la vie chrétienne, décou-

lent de la célébration annuelle de ces Congrès dans les nations d'Europe." (Bref du 21 mai 1907. )

Quelques semaines plus tard, un autre Bref, désignant le cardinal Vannutelli pour présider comme Légat le Congrès eucharistique de Metz, ne se contentait pas de combler d'éloges " l'usage de se réunir en grand nombre, à des époques déterminées, dans le but de délibérer sur les moyens à prendre pour enflammer et exciter de plus en plus les cœurs au culte, à la vénération et à la dévotion pratique envers l'auguste Sacrement. " Le Souverain Pontife sanctionnait encore le programme qui avait été adopté par le Comité de Metz : " Ce Congrès sera particulièrement fécond aussi en résultats pratiques de la plus grande importance. Nous le voyons par le programme des questions qui y seront traitées et qui tendent toutes à un but unique, d'exciter dans toutes les classes de la société chrétienne l'amour du Banquet eucharistique et spécialement l'habitude de la communion fréquente. C'est bien là le chemin le plus court pour procurer le salut de chaque homme en particulier, aussi bien que celui de la société : exhorter tous les chrétiens à s'approcher de Jésus présent et vivant dans l'Eucharistie ; parce qu'il est pour nous la cause de tous les biens, il ne cesse, poussé par son amour infini, de nous appeler et de nous inviter à venir à Lui, pour nous relever dans nos infirmités... " (" Bref du 14 juillet 1907. )

Ainsi Pie X révélait-il ce qui, dans les travaux des Congrès, lui tient surtout au cœur : ramener les fidèles à la communion, parce que la communion est l'âme de toute vraie dévotion au Sacrement de vie.

\* \* \*

"Les Congrès Eucharistiques sont un baume pour mon cœur." (Léon XIII)

\* \* \*

Nous aimons à enrichir spécialement de grâces et de privilèges spirituels les œuvres de piété qui ont pour but de promouvoir le culte de la Très Sainte Eucharistie."

(Pie X)

## LA PREMIÈRE COMMUNION

### DU PETIT MARTYR



Le soleil brille radieux sur le centre de l'Afrique, et sous ses scintillements d'or, le ciel bleu paraît plus pur, la luxuriante nature plus belle, et l'eau claire des grands lacs plus limpide. Au milieu de cette région isolée, qu'elle est calme et tranquille la petite chapelle de la Mission de Tégoua ! Sans doute ses simples murailles sont tristes et dénudées, sans doute son ameublement est presque misérable, sans doute..., mais qu'importe ? puisque sur le pauvre autel de bois repose le Dieu du Ciel et de la terre !...

Prosterné au pied du Tabernacle, le missionnaire prie soucieux, découragé... Hélas ! depuis longtemps déjà il a abandonné sa patrie et sa famille pour cette contrée lointaine, et si peu d'âmes ont répondu aux efforts de son zèle ! Pourtant, mon Dieu, vous le savez, il n'a épargné ni ses fatigues, ni ses supplications. O Seigneur ! que faut-il donc pour rendre la chrétienté florissante, puisque ni les larmes, ni les prières de ce cœur d'apôtre ne peuvent suffire ?

\*\*\*

On frappe, le prêtre se relève et se dirige vers la porte.

— Qui est là ? dit-il de sa voix câline.

— Père, c'est moi, Pangolo. Je viens te chercher pour une pauvre chrétienne du village de Maguési. Elle est mourante et voudrait recevoir notre divin Sauveur.

— Entre, mon bon Pangolo, répond le missionnaire, qui a reconnu un de ses trop rares chrétiens, entre et reste ici jusqu'à mon retour ; j'irai seul à Maguési, car ajoute-t-il en baissant la voix et comme se parlant à lui-même, les persécuteurs ne sont peut-être pas loin d'ici.

Mais tandis qu'il prononce ces mots, un petit nègre s'est glissé auprès de lui, une main s'est timidement emparée de la sienne, et la voix claire d'un enfant s'écrie :

— Comment, Père ! tu pars sans m'emmener ? Oh ! pourquoi ? ne m'as-tu pas dit souvent que j'étais le petit serviteur du bon Dieu et que, lorsque tu porterais le Seigneur, j'accompagnerais mon Maître ?

— Sans doute, Samo, sans doute, mais pas aujourd'hui, car je pourrais rencontrer les méchants.

— O Père ! reprit l'enfant d'une voix suppliante et avec des larmes dans les yeux, puisque tu porteras le bon Jésus, quel danger pourrions-nous redouter ? Oh ! je t'en conjure, laisse-moi t'accompagner !



Emu par cette touchante demande, le ministre de Dieu répond :

— Viens, mon cher petit, viens donc.

— Oh ! merci ! dit Samo, dont le regard s'anime d'un éclair de reconnaissance.

Tous deux entrent dans la chapelle et tous deux s'agenouillent devant le Tabernacle. L'enfant, les mains jointes, murmure tout bas : " Merci, mon Dieu ! merci de m'avoir choisi pour votre petit serviteur ! "

Après une courte mais brûlante prière, le prêtre se relève ; sur l'autel il prend la sainte Hostie, et, la serrant contre sa poitrine, suivi de Samo, il quitte Tégoua.

Sur la route de Maguési, l'apôtre de Dieu marche grave et recueilli, songeant au Saint Sacrement qu'il porte sur son cœur, à l'âme qu'il va consoler ; et son petit servent, plein de joie, pense au jour trois fois heureux où lui, pauvre enfant du désert, recevra en lui pour la première fois le grand Dieu du Ciel. Oh ! dans le Paradis sans doute les anges sourient en voyant les saints désirs de ces âmes pures !

— Père, dit le petit nègre interrompant tout à coup la prière du missionnaire, tu le sais, et le Sauveur le sait aussi, je fais tous mes efforts pour être bon et pieux : quand donc recevrai-je le doux Jésus dans mon âme ?

— Bientôt, mon enfant, dit le prêtre, qui retombe dans sa méditation.

Pourtant parfois il s'arrête inquiet, anxieux. Il regarde... ; tout autour l'herbe vigoureuse s'étend comme un tapis interminable, piqué de fleurs éblouissantes : quelque beau palmier solitaire ou de gigantesques baobabs émergent seuls de ces vagues de verdure. Il écoute... , mais il n'entend que les cris charmants des oiseaux qui se poursuivent en agitant leurs ailes d'azur et d'émeraude. Tout est calme ou du moins tout paraît calme..., et le Père un instant rassuré poursuit son chemin.

Tandis qu'il s'avance sans inquiétude, des hommes impies et sanguinaires viennent au-devant de lui, les armes à la main. L'esprit du mal les pousse, et leurs noirs desseins doivent faire tressaillir Satan d'une joie infernale. Ils marchent avec précaution ; d'ailleurs les buissons épineux des cactus pourprés les cachent aux yeux du pasteur de Tégoua, qui marche tranquille. Prêtre de Jésus-Christ, prends garde ! ne sais-tu pas que les méchants sont en route, eux aussi, et, pendant que tu ne songes qu'à ton Dieu, ne sais-tu pas qu'eux méditent ta mort ?...

Soudain un craquement de branches fait lever la tête au missionnaire ; il demeure atterré, car ses yeux s'arrêtent sur les bourreaux déjà tout près, et auxquels sa vue fait pousser des cris de joie féroces. Que faire ? fuir ? hélas ! la fuite n'est-elle pas impossible dans ce pays entrecoupé de bosquets et de fourrés ; puis ces lianes immenses qui relient chaque arbre en laissant traîner jusqu'à terre la neige odorante de leurs fleurs immaculées ne sont-elles pas un obstacle invincible à une course rapide ?...

Que devenir ? se résigner ? sans doute il le ferait volontiers pour lui, mais son regard repose douloureux sur l'enfant qui se presse effrayé à ses côtés.

Les persécuteurs s'approchent, et l'un d'eux s'écrie :

— Nous cherchons le Père blanc qui est venu d'Europe enseigner le Christ : réponds, ne serait-ce pas toi ?

Loin de se dérober, le prêtre dit :

— C'est moi.

Alors tous s'écrient avec une fureur diabolique :

— Il faut le faire mourir ! il faut le faire mourir !

En entendant ces horribles clameurs, Samo enlace de ses deux petits bras celui qu'il nomme son Père, en disant avec un accent de résolution généreuse :

— Oh ! moi aussi, je veux mourir avec toi !

Un de ces suppôts de Satan le saisit de sa main robuste et l'éloigne du prêtre, puis froidement il enfonce son épée dans la poitrine du petit chrétien. Sans pousser un seul cri, le martyr tombe sur l'herbe de la prairie, qu'il empourpre de son sang. Son persécuteur le pousse dédaigneusement du pied, et se retourne vers le missionnaire. L'homme de Dieu a vu le meurtre affreux, une larme a brillé dans ses yeux, et la prière de son cœur est devenue plus fervente ; le poing brutal de son bourreau s'abat sur sa tête vénérable ; il tombe, le mot du pardon sur les lèvres, les mains toujours jointes sur sa poitrine qui contient le trésor du Ciel. Puis les méchants s'éloignent satisfaits d'avoir assouvi leur rage infernale.

Mais les anges ne viennent point du Paradis chercher l'âme des martyrs... Ah ! c'est que le Seigneur n'a pas permis que leurs lâches persécuteurs leur donnent la mort. Le Père un instant étourdi par la violence du coup, se soulève déjà ; son regard, d'abord obscurci, commence à se fixer : il aperçoit Samo... Pauvre enfant ! le sang coule abondamment de sa blessure, son corps est affaissé, sa respiration haletante, la mort semble planer sur lui. Avec effort, le missionnaire se traîne jusqu'au petit nègre, et sa main compatissante essaie en vain d'étancher le sang de la plaie béante. Tout à coup le petit martyr ouvre les yeux.

— Père ! où suis-je ? dit-il d'une voix plus faible qu'un souffle. Ah ! quel beau rêve je faisais ! la Vierge m'emportait au Ciel dans son manteau bleu.

— Mon enfant, dit le prêtre gravement, serais-tu heureux d'aller au Paradis ?

Bien sûr ! murmure-t-il ; ce doit être si beau !

Et, comme charmé par une vision intérieure, Samo ferme ses yeux mourants. Soudain une expression de tristesse couvre ses traits.

— Père ! s'écrie-t-il, tu m'avais dit que bientôt je recevrais le bon Dieu, mais bientôt c'est encore trop loin, car je vais partir.



Dans le regard voilé du jeune chrétien, le ministre de Jésus-Christ lit déjà la mort.

— Non, dit-il d'une inspiration subite, ce n'est pas bientôt, c'est tout de suite que notre Sauveur va descendre dans ton âme.

— Oh ! répond le martyr heureux mais inquiet, la trouvera-t-il assez prête ?

— Cher petit, humilie-toi seulement devant lui de toutes tes offenses.

— Père ! reprend l'enfant d'un ton surpris mais avec une ravissante candeur, depuis mon baptême j'aimais trop mon bon Maître du Ciel pour lui avoir jamais fait de la peine !..,

Emu de la touchante pureté de cette âme d'ange, le missionnaire prend sur son cœur le Dieu de toute sainteté, et élevant en l'air la blanche Hostie, il récite les prières avant la Communion : " Seigneur, je ne suis pas digne ", dit-il. — " Seigneur, je ne suis pas digne, non je ne suis pas digne ", répète Samo dont les yeux brillent d'un ardent désir. Alors sur ses lèvres le prêtre dépose le Pain céleste, et sur sa poitrine ensanglantée l'enfant laisse tomber sa tête...

Que se passa-t-il dans cette première rencontre du grand Dieu du Ciel et du pauvre petit nègre, dans ce premier cœur à cœur de Jésus et du jeune martyr ?... Je ne sais, mais il me semble qu'elle dut être bien agréable au Sauveur, cette âme pure tout embaumée du parfum de son innocence.

Absorbé dans la pensée du Dieu qui repose en lui, l'enfant se tait, mais son corps frêle s'affaïsse de plus en plus. Tout à coup, étendant les mains, il s'écrie d'une voix à peine distincte :

— Père ! le bon Jésus m'emmène ; qu'il est beau ! qu'il est beau ! qu'elle est belle aussi la couronne qu'il dépose sur mon front !

Sa voix s'affaiblit de plus en plus, mais il murmure encore : La couronne ! qu'elle est belle ! .. ô Jésus ! Jésus !... et, dans un dernier soupir, son âme candide s'envole pour recevoir avec l'auréole lumineuse des anges la palme des martyrs !

Le soleil s'est abaissé peu à peu, il s'enveloppe maintenant de ces teintes de pourpre et d'or bruni qui annoncent la fin du jour ; et la brise du soir, légère et caressante, courbe d'un même souffle le feuillage délicat des fougères tropicales et les palmes élégantes des dattiers sauvages.

A cette heure, quelques chrétiens, descendant la route fleurie, trouvèrent le Père blessé, en prière devant le corps inanimé de Samo. Dans les yeux du missionnaire brillaient des larmes, mais ses lèvres murmuraient avec ferveur :

— Mon Dieu ! le sang de vos martyrs est une semence de chrétiens ; cette semence manquait à mon champ ; maintenant, ô Seigneur, le sang de cet enfant sera le germe sacré qui fera fleurir des âmes pour la vie éternelle. A. B.

## AU CRUCIFIX.

Paroles de A. GODET

Musique de A. POUPIN

Lento et religioso

Piano introduction in B-flat major, 4/4 time. The right hand features a melodic line with a long note on the first beat of the second measure, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

CHANT *espressivo*

1 O Cru - ci fix, trô - ne de la souf -

The vocal line begins with a long note on '1 O' followed by a melodic phrase. The piano accompaniment supports the vocal line with sustained chords and moving lines in both hands.

- frau - ce A tes ge - noux l'hom - me sait mieux souf -

The vocal line continues with a melodic phrase. The piano accompaniment includes a *pp* (pianissimo) marking and an *espressivo* marking.

- frir. Car sa dou leur n'est plus sans es - pe

The vocal line concludes with a melodic phrase. The piano accompaniment features a *p* (piano) marking and continues with sustained chords.

-ran - - - ce De - puis qu'un Dieu pour lui Sou - lut mou -

- rit, De - puis qu'un Dieu pour toi vou - lut mou - rit.

Chœur.  
Un peu plus animé.

*expressivo et à voix modérée*

Sa - lut es - pé - ran - ce du mon - de Saint e - ten -  
Sa - lut es - pé - ran - ce du mon - de

- dard du Roi des rois. Que sur toi des chré -  
Saint e - ten - dard du Roi des rois. Que sur toi des chré -

*ten.*  
*ten*  
*suivés l'effort de la voix*

*diminuendo*

-tiens l'u-nique es-poir se fon-de, Car ils sont les fils de la

*diminuendo*

-tiens l'u-nique es-poir se fon-de, Car ils sont les fils de la

*ten.*

croix. Que sur toi, des chré-tiens l'u-nique es-poir se

*ten.*

croix. Que sur toi, des chré-tiens l'u-nique es-poir se

*rall.*

fon-de., Car ils sont les fils de la croix!

*rall.*

fou-de., Car ils sont les fils de la croix!

*espressivo*

*rall.* *suivés*

*et lento*

*pp*

O Crucifix, trône de la souffrance  
 A tes genoux l'homme sait mieux souffrir  
 Car sa douleur n'est plus sans espérance  
 Depuis qu'un Dieu pour lui voulut mourir.  
     Salut espérance du monde  
     Saint étendard du Roi des rois  
 Que sur toi, des chrétiens, l'unique espoir se fonde  
     Car ils sont les fils de la croix.

O Crucifix, si l'enfer te blasphème,  
 L'humble pécheur trouve en toi son appui  
 Ensanglanté d'un cruel diadème  
 Ton front, mon Dieu, se courbe encore vers lui.

O Crucifix, quand notre âme frissonne  
 Souffre et gémit en portant sa douleur  
 Console-nous. . . c'est le baiser que donne  
 Le Crucifix aux élus du sauveur.

O Crucifix, qui donc osera dire :  
 " J'ai tant souffert, ô mon Dieu, c'est assez ! "  
 En contemplant l'insondable martyre  
 D'un Dieu qui souffre et meurt pour vos péchés.

O Crucifix, Satan, dans sa colère,  
 Veut te briser, t'enlever de nos bras.  
 Mais c'est en vain ; et ton image austère  
 De notre cœur ne s'effacera pas.

---

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.



1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

### Prions pour nos Abonnés défunts.

*Montréal* : Mme Vve Mrg. Brault dit Baron. — N. Proulx. — Rvde Sr St Odon, née Elisabeth Ouellet. — Rvde Sr Marie de Sainte Domitilde, née Virgine Gougeon. — Arthur Bourdon. — *Nashua* : Mlle Fedora Dupont. — *St Aubert* : Mme Alexis Blais. — Mme Alfred Blais. — Marie Lse Bonin. — *Fall-River, Mass.* : Mme Louis Fontaine. — Alma Couturier. — *Yamaska* : Georges Proulx. — *Stanfold* : Hector Pepin. — *St Jacques le Mineur* : Mme Vosghel. — *Fraser-ville* : Joseph Morrier. — *Laurenceville* : Mme Arthur Lacasse. — *Ile Verte* : Mme Arthur Sirois, zélatrice dévouée du Petit Messager. *Jeune Lorette* : T. Dubeau. *Trois-Rivière* : Mlle Emma Rivard. — *Central Falls, R. I.* : Mme Francis Lapierre. — *St Esprit, Co. Montcalm* : Mme Geo. Bazinet. *Lowell, Mass* : Mme Ernest Bélanger. — *St Célestin* : Pierre Gaillardetz. — *St Gilbert de Portneuf* : Dominique Létourneau. — *Burlington, Vt* : M. Lavallée. — *St Barnabé* : Michel Roch. — *Ste Justine* : Mme J. T. Dusault. — *L'Epiphanie* : J. B. Léonard, N. P. — *Québec* : Mlle Mary Duggan. — *Pittsfield, Mass.* : Mlle Marguerite Drouin. — *St Zotique* : Joseph Rinfret. — *Ottawa* : Edouard Côté. — *Quai Rimouski* : Mlle Corine Lavoie. — *St-Georges de Windsor* : Mlle Aldéa Paquette. —

### Recommandations aux Prières.

Un mariage désuni. — Plusieurs conversions. — Les Pâques de plusieurs personnes. — Des intempérants. — Des guérisons. — Grâces de courage. — Un grand nombre d'intentions particulières.

### Actions de grâces à Jésus-Hostie.

Plusieurs guérisons obtenues par l'intercession du Ven. P. J. Eymard. — Une mère de famille a obtenu la conversion de son enfant après promesse de publier dans le P. MESSAGER. Une faveur obtenue par l'intercession du Vénéral P. J. Eymard. — Pour une opération dangeureuse évitée, après promesse de faire publier. — Plusieurs autres grâces.

